archives du Féminisme

Bulletin n° 15 **décembre 2008**

ÉDITORIAL

Sommaire

Éditorial ..... p 1
Activités du CAF ..... p 4
Actualités de la BDIC ..... p 8
Actualités de la BMD ..... p 11
Prix Maitron ..... p 20
Marie-Thérèse Eyquem ..... p 21
Les années 68 ..... p 24
Séminaire d'Efigies ..... p 26
In memoriam ..... p 28
À propos de *Séraphine* ..... p 29
Les 40 ans du MLF ..... p 32
Olympe de Gouges ..... p 33
Expositions sur Musea ..... p 35
S'abonner ..... p 36

Un peu de féministologie…

L'actualité médiatique du féminisme au cours du semestre écoulé, c'est incontestablement l'annonce des « quarante ans » du MLF cette année-même, à la date anniversaire d'Antoinette Fouque en personne, le 1er octobre 1968. Cette annonce accompagne la sortie d'un ouvrage collectif : *Génération MLF 1968-2008,* aux éditions Des femmes-Antoinette Fouque. Plusieurs historiennes ont réagi (le 10 octobre), dont Michelle Perrot (interviewée par Laure Daussy pour lefigaro.fr), Françoise Picq[1], dans *Libération*, sans oublier la journaliste et essayiste Caroline Fourest dans *Le Monde*. Les plus jeunes découvrent à cette occasion le dépôt du sigle en 1979 et des histoires pas simples de MLF déposé/non déposé… Si elles/ils sont un peu curieux, ils apprendront sur Larousse.fr qui est « Antoinette Fouque » : « Soucieuse d'unir conviction et création, échappant au dilemme du militantisme créatif et de la création militante, conférant à la gestation la portée d'un paradigme pour l'éthique, Antoinette Fouque a, par un véritable mouvement de pensée, fait passer les femmes de la condition féminine à la condition historique ». Rien de moins. Le terrain médiatique est décidément très occupé, et l'on aimerait qu'il le soit avec plus d'exactitude, de rigueur et de sobriété.

Dans *Le Monde* du 15 décembre, Antoinette Fouque revient sur sa version des faits et rappelle qu'elle s'est « attachée à déconstruire le féminisme comme idéologie ». Elle a effectivement sa part dans la stigmatisation de ce mot que nous nous acharnons à défendre. « MLF rayonne »[2], écrit Antoinette Fouque… Nous savons bien que non, que ni le MLF déposé, ni le mouvement des femmes, ni le féminisme en général ne rayonnent. La révolution conservatrice nous frappe. L'image du féminisme dans

---

[1] Françoise Picq, *Libération des femmes. Les années-mouvement*, Paris, Seuil, 1993. Françoise Picq prépare pour le prochain n° de la revue *ProChoix* un dossier sur l'anniversaire du Mouvement des femmes.

[2] « MLF », qu'Antoinette Fouque écrit sans article défini, comme un nom propre… contre toute la logique du nom collectif qu'évoquait le terme « mouvement ».

l'opinion n'a jamais été fameuse, mais en ce moment, c'est plutôt pire…Dans ce contexte âpre, tendu, plein d'anxiété, on en perd l'envie de rire lorsque la psychanalyste – par ailleurs qualifiée de politologue et d'universitaire - salue l'avènement d'une « science des femmes » : la « féminologie » (néologisme qui lui est attribué – ou qu'elle s'attribue - alors que le mot existe au moins depuis 1901 : il qualifie un cours de Mme Souley-Darqué à Paris).

Archives du féminisme s'est engagé dans la préparation de l'anniversaire du Mouvement de libération des femmes, à l'horizon de 2010 et participe aux réunions du « groupe d'initiatives » à la Maison des femmes. Le dépôt de la gerbe à la femme du soldat inconnu est souvent retenu comme date de naissance, parce que le lendemain, dans la presse, le MLF apparaît publiquement. Mais d'autres événements de l'année 1970 peuvent être également pris en compte, pour mieux éclairer cette naissance. Il va de soi que dès 1968, et même avant, des petits groupes, des discussions, des écrits préparaient l'avènement d'un mouvement collectif d'un type nouveau. Rappelons aussi que ce nouveau mouvement ne s'est pas substitué à l'ancien, comme le laisse parfois penser notre manière de distinguer la première et la deuxième vague du féminisme. Le « féminisme ancien » a continué, s'est transformé : le fait que les associations qui le constituent aient préservé leurs archives nous incite à mieux le prendre en compte et à réévaluer la place des unes et des autres dans le paysage féministe, très cloisonné. La position de l'archiviste est une des rares qui donne une vision globale. Celle de l'historien.ne, dépendante de la qualité des archives (diversité, pluralisme, respect de l'intégrité du fonds, y compris les documents les plus « sensibles » : comptabilité, correspondance…[1]), donne aussi le devoir de rester critique à l'égard des sources et de toutes les tentatives de révision de l'histoire par les actrices elles-mêmes. Ainsi, la figure surmédiatisée d'Antoinette Fouque, promise à une visibilité durable, et *sa* vision de *son* histoire et de l'histoire collective ne doivent pas écraser les multiples points de vue de l'immense majorité des féministes. D'où l'importance des témoignages recueillis par Françoise Flamant, qui montrent que le féminisme n'est pas une « idéologie », mais recouvre, sous un même élan de révolte contre le patriarcat, une pluralité de manières de penser, d'agir, de (se) créer[2]… Au-delà de cette dizaine de portraits, nous devons continuer notre collecte d'archives et de témoignages. Contre la position de surplomb des

[1] Rappelons que les archives de la tendance d'Antoinette Fouque n'ont pas été confiées à un organisme public et que l'accès dépend du bon vouloir de la détentrice, comme pour tout fonds privé conservé dans un cadre privé. Notre association œuvre au contraire pour que les archives, de toutes origines, soient accessibles dans des conditions optimales pour la recherche : celles que garantissent normalement le règlement des archives publiques.

[2] Françoise Flamant, *À tire d'elles. Itinéraires de féministes radicales des années 1970*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection « Archives du féminisme », 2007.

Le fait que les associations qui le constituent aient préservé leurs archives nous incite à mieux le prendre en compte et à réévaluer la place des unes et des autres dans le paysage féministe, très cloisonné. La position de l'archiviste est une des rares qui donne une vision globale. Celle de l'historien.ne, dépendante de la qualité des archives (diversité, pluralisme, respect de l'intégrité du fonds, y compris les documents les plus « sensibles » : comptabilité, correspondance…[1]), donne aussi le devoir de rester critique à l'égard des sources et de toutes les tentatives de révision de l'histoire par les actrices elles-mêmes

contemporaines qui disent avoir voulu rompre avec un « féminisme ancien » qu'elles ignorent le plus souvent, on recommandera aussi le recul historique.

La Belle Époque, « âge d'or du féminisme » a-t-on dit, a encore beaucoup à nous apprendre. Pour en savoir plus sur le temps de *La Fronde*, quand Marguerite Durand n'hésitait pas à briser une grève pour faire avancer la cause des femmes dans la typographie, on lira désormais François Chaignaud : *L'affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1897-1905),* à paraître en janvier, dans la collection « Archives du féminisme », puis, cinquième ouvrage de la collection, toujours sur la Belle Époque, une analyse drôle et décapante de *Femina*, par Colette Cosnier. Musea vous invite également à découvrir de nouvelles expositions virtuelles : l'exposition de Claudie Lesselier sur les mouvements de femmes immigrées, et, bientôt, celle de Magali Della Suda, sur les mouvements de femmes catholiques. Eclectisme garanti. Et revendiqué. Non, personne n'a fondé LES féminismes.

Christine Bard

En savoir plus sur l'association ?

Archives du féminisme

association loi 1901 fondée le 24 juin 2000

Conseil d'administration :

Christine Bard (présidente), Annie Bonnaud, Pascale Goux (trésorières), Martine Chaptois (secrétaire), Fanny Bugnon (webmestre), France Chabod, Colette Avrane, Véronique Fau-Vincenti, Françoise Flamant, Hélène Fleckinger, Annie Metz, Anne-Marie Pavillard

Comité international**:** Éliane Gubin (Belgique), Siân Reynolds (Grande-Bretagne), Charles Sowerwine (Australie), Helen Harden-Chenut *et* Karen Offen (Etats-Unis)

ISBN : 1765 – 3371

Directrice de publication :

Christine Bard

Comité de rédaction :

Le Conseil d'Administration

Maquettiste : Martine Chaptois

Merci au **Monde Diplomatique**, *à Nicole Pellegrin, à Annie Metz, conservatrice en chef de la* ***Bibliothèque Marguerite Durand*** *et à Anne-Marie Pavillard de la* ***BDIC*** *qui ont autorisé la reproduction de plusieurs documents dans ce bulletin.*

Actualités du Centre des Archives du Féminisme

I – Les fonds d'archives en cours de classement

Deux fonds d'archives féministes (le fonds UFCS (Union Féminine Civique et Sociale) et le fonds Luce Sirkis) sont actuellement classés par des étudiants encadrés par Mme Grailles.

1 – Le fonds UFCS

Onze étudiants de première année de master *Histoire, Géographie, Document*, classent le fonds UFCS, très volumineux (25 mètres linéaires).
La difficulté du classement de ce fonds est due au fait qu'un premier versement a déjà été classé et mis en ligne en 2006 et qu'il faut y intégrer trois nouveaux versements (du 15 juin 2006, du 20 avril 2007 et du 30 janvier 2008). Devra-t-on ajouter un répertoire numérique à celui qui figure déjà en ligne ou devra-t-on remanier le premier inventaire pour intégrer, en un seul répertoire numérique, les quatre versements successifs ?
Mme Grailles suit ce travail de classement tous les quinze jours à la BU, une fois par semaine, pour harmoniser les pratiques des onze étudiants dont les travaux sont mis en ligne sur l'ENT (Environnement Numérique de Travail de l'université). Les étudiants établissent le récolement du fonds et élaborent son plan de classement. Ils n'auront pas le temps de rédiger l'instrument de recherche. Ce travail pourrait être finalisé soit dans le cadre d'un stage individuel – une offre en ce sens a été transmise aux étudiants de deuxième année de master *Histoire et métiers des archives* – soit dans le cadre d'un autre travail collectif à la rentrée universitaire prochaine.

En parallèle, le contrat de dépôt de l'UFCS à l'Université d'Angers, signé le 21 septembre 2004, et concernant le seul premier versement d'archives, a été transformé le 8 septembre 2008, par un contrat de don de l'UFCS à l'association Archives du féminisme et concerne l'ensemble des quatre versements successifs. Un contrat de dépôt du fonds UFCS a ensuite été signé le 22 septembre 2008 entre l'association Archives du féminisme et l'Université d'Angers pour que ces archives soient conservées au CAF.

2 – Le fonds Luce Sirkis

Sébastien Juteau classe le fonds Luce Sirkis concernant notamment le GAMS (Groupe femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles). Ce choix d'un jeune homme, peu fréquent, de classer un fonds féministe, mérite d'être souligné. Il peut ouvrir la voie à d'autres étudiants, prouvant ainsi que le féminisme concerne autant les femmes que les hommes.

Sébastien Juteau, Luce Sirkis et France Chabod devant la BU d'Angers (17/10/2008)

Nous avons invité Luce Sirkis à passer une journée à la BU d'Angers vendredi 17 octobre 2008 pour qu'elle découvre les locaux de conservation des archives et pour mieux comprendre son engagement et son parcours féministes. Elle est venue accompagnée d'une autre militante féministe, Monique Prieur, et toutes deux nous ont apporté, de façon inattendue, de nouvelles archives. Il se trouve que la chemise de documents donnée par Monique Prieur, trop peu consistante, ne permettra pas de constituer un fonds. Luce Sirkis nous a quant à elle apporté une valise d'archives supplémentaires (plus une grosse enveloppe envoyée le lendemain), ce qui a entraîné une révision du récolement et du plan de classement effectués par Sébastien Juteau.

Du fait de ce second versement d'archives, Luce Sirkis a signé une nouvelle lettre d'intention de don le jour de sa venue, lettre succédant au contrat de don du 30 mars 2007. La lettre d'acceptation de don de Christine Bard, datée du 18/11/2008, sera suivie d'un contrat de dépôt entre l'association Archives du féminisme et l'université d'Angers pour que ces archives soient conservées au CAF.

L'association Archives du féminisme nous a permis d'inviter à déjeuner ces deux militantes à la brasserie de Belle Beille *Le Cherche Midi*. Un échange très convivial et instructif s'est poursuivi à la BU où, avec Sébastien Juteau, nous avons enregistré Luce Sirkis retraçant l'histoire de son engagement militant et associatif. La journée s'est achevée par une séance de photos dont témoigne le cliché ci-joint.

Luce Sirkis nous a signalé une petite inexactitude glissée dans le *bulletin Archives du féminisme* n° 12 (été 2007), en bas de la page 6. Elle n'a pas fait acte de candidature à une élection législative, mais à deux élections législatives.

II – Les récupérations de nouveaux fonds d'archives à la BU d'Angers (CAF)

1 – Le fonds Marcelle Devaud

La secrétaire, puis les enfants de Marcelle Devaud m'ont contactée pour m'informer de leur souhait de verser au CAF les archives de cette personnalité féministe. Après plusieurs échanges, chacun des six enfants (y compris l'aînée résidant aux Etats-Unis) a signé en octobre une lettre d'intention de don à l'association Archives du féminisme. Un interlocuteur unique a été désigné dans cette lettre pour représenter ses frères et soeurs pour les relations avec le CAF. Chaque enfant a ensuite reçu une lettre d'acceptation de don signée par Christine Bard le 18/11/2008. Le fonds d'archives Marcelle Devaud a été récupéré le 25 novembre, la BU ayant pris à sa charge les frais de transport. Une étudiante de licence professionnelle *Traitement et gestion des archives et des bibliothèques*, Emeline Bourdin, pourrait classer, de janvier à avril, ce fonds constitué d'environ 33 cartons (soit environ 19 ml). Il comprend des notes manuscrites, des livres, des comptes rendus de colloques, des rapports d'activité, des brochures, de la littérature grise, de la correspondance, etc. Il reflète les nombreuses activités militantes de Marcelle Devaud en faveur des droits des femmes (en tant que présidente fondatrice du Comité du Travail féminin, présidente du CILAF (Comité International de Liaison des Associations Féminines),

représentante de la France à la commission de la femme aux Nations Unies, sénatrice, première femme vice-présidente du Sénat, membre du Conseil Economique et Social, députée et maire de Colombes, créatrice de la sécurité sociale des étudiants, etc.).

2 – Le fonds Monique Halpern

Monique Halpern a également souhaité donner ses archives concernant l'entrepreneuriat féminin (données, enquêtes, études, sur la réalité française, européenne et internationale), depuis le "lancement" de ce champs d'étude et d'activité par la conférence OCDE de mai 1985.

Elle a signé une lettre d'intention de don le 9 décembre 2008. Ses archives, peu volumineuses (moins de deux mètres linéaires), ont été récupérées le même jour que celles de Marcelle Devaud.

III - Projets de récupération d'archives

1 - Fonds *Chiennes de garde* et *La Meute*

Florence Montreynaud envisage de donner deux nouveaux fonds : les archives *Chiennes de garde* et les archives *La Meute* quand elle aura fait différents tris et rangements.

Elle souhaite aussi transmettre un dossier important sous forme électronique : les archives du forum des *Chiennes de garde*.

2 – Fonds Renée Gérard

Nous pourrions également récupérer les archives de Renée Gérard qui a d'abord travaillé pour le développement des pays en développement avant de s'occuper plus spécifiquement des femmes.

Elle fait partie du GEFD (Groupe Européen des Femmes Diplômées des Universités) ou UWE (University Women of Europ) et elle a participé à l'association la CLEF.

Elle ne se sent pas encore prête à nous donner ses archives car elle veut faire du tri et rapatrier des archives qu'elle conserve dans une autre maison. Nous nous recontacterons courant 2009.

3 – Fonds CSIS

Le projet de récupération du fonds du Conseil supérieur de l'information sexuelle, de la régulation des naissances et de l'éducation familiale (CSIS) n'a pas abouti, malgré le fait que nous ayons été les premiers à manifester notre souhait de le récupérer et à envoyer un modèle de lettre d'intention de don préétabli.

La responsable de ce projet m'a expliqué que le Ministère du Travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité, dont dépend ce fonds, préfère le donner au Mouvement pour le Planning familial (Paris) car il concerne davantage la psychologie infantile, la maternité, l'accouchement, les problématiques de l'éducation sexuelle et de l'éducation que le féminisme.

Néanmoins, si le transfert de ce fonds (environ 400 thèses et 4000 ouvrages) au Mouvement pour le Planning familial ne se faisait pas, nous pourrions être recontactés.

IV - Collaboration avec le centre de documentation Simone-SAGESSE

La BU d'Angers conserve des doubles de monographies et de périodiques féministes pour les donner éventuellement à d'autres bibliothèques.
Ainsi avons-nous donné différents numéros de revues féministes au centre de documentation Simone-SAGESSE (SAvoirs, GEnre et rapports Sociaux de SExe) qui fait partie du cinquième pôle de l'unité mixte de recherche du CERTOP (Centre d'Etude et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir) de la Maison de la Recherche associée à l'Université Toulouse II-Le Mirail et au CNRS. Le fonds documentaire de ce centre, consacré aux études féministes et aux études sur le genre, est visible sur le catalogue collectif Genre à l'adresse suivante : http://w3.univ-tlse2.fr/genre/
Ce centre nous a lui aussi proposé en don une liste de périodiques et nous avons pu sélectionner des numéros qui sont venus compléter nos états de collection.
Pour donner plus de visibilité au fonds de livres et de revues sur le féminisme de la BU d'Angers (avec seconde cote FF) nous réfléchissons à l'intégration de ce fonds au catalogue *Egalité*, accessible depuis le portail Genre. En collaboration avec l'équipe Simone-SAGESSE il reste à étudier les possibilités techniques et informatiques (serveur Z39.50 notamment).

V - Retour de documents prêtés pour des expositions

Les documents d'archives du CAF prêtés au Musée d'Histoire de Catalogne (Espagne) pour l'exposition *Dones, els camins de la llibertat (Femmes, les chemins de la liberté)* du 17/4 au 20/7/08 ont été restitués à la date convenue. Cette exposition a donné lieu à un catalogue reproduisant deux pages d'un document d'archives du fonds CNFF ("Projet de statuts du Conseil National des Femmes Françaises"). Ce catalogue est consultable à la BU d'Angers (cote magasin : 3 096263).

L'IMEC (Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine) a également restitué les numéros de la revue *Le torchon brûle* prêtés par le CAF pour l'exposition *Le vieux monde est derrière toi ! Une décennie de revues 1968-1978*, du 12/7 au 12/10/08 à l'abbaye d'Ardenne.

VI - Galerie d'images pour chaque nouveau fonds du CAF

Depuis le classement du fonds Pierre Simon une galerie d'images est ajoutée à chaque nouveau fonds CAF (dans la présentation précédant le répertoire numérique), avec une dizaine de documents remarquables numérisés et consultables en ligne.

VII - Demande d'adhésion au projet CALAMES

Pour donner plus de visibilité à ses fonds d'archives classés et mis en ligne, le SCD d'Angers a demandé officiellement par lettre l'entrée de notre établissement dans CALAMES, base de signalement national des manuscrits. L'ensemble des candidatures sera examiné par le conseil d'administration de l'ABES (Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur) qui se tiendra très probablement début juin 2009. Si ce projet est accepté, nous projetons de suivre une formation de l'ABES à l'encodage des inventaires en EAD.

France Chabod

Actualités de la BDIC

Nouveau fonds d'archives : le Mouvement Jeunes Femmes

Une ancienne militante du Mouvement Jeunes Femmes, Mme Geoltrain, a récemment remis à la BDIC un petit fonds d'archives des années 1970, époque à laquelle elle était très active dans cette association. Comme le rappelle l'un des documents contenus dans ce fonds, ce mouvement est né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à l'initiative d'« un petit groupe de femmes protestantes qui se sentent remises en question par les situations nouvelles nées de la guerre, s'interrogent sur le rôle qu'elles pensent avoir à jouer au sein de la famille, dans l'Église et dans la société ».

Mais il s'autonomise rapidement des Unions chrétiennes de jeunes filles, rejoint par de nombreuses « incroyantes ». Dès 1956 il s'engage dans la campagne pour la libéralisation de la contraception lancée par le mouvement La Maternité heureuse, puis dans les actions pour la réforme du régime matrimonial, la réforme de l'autorité parentale, pour l'égalité des salaires et pour le droit à l'avortement, etc.

Dans le fonds déposé à la BDIC on trouve notamment les dossiers des déléguées au congrès de 1973 ainsi qu'aux assemblées de Royan, en 1974, et Lyon, en 1975 ; des dossiers sur l'avortement, le divorce, la drogue, la prostitution, … ; les travaux de la commission Recherches chrétiennes sur le couple et le compte rendu du colloque national d'Orsay, « Les femmes et l'église », en février 1979.

Nous espérons pouvoir enrichir rapidement ce premier fonds d'archives d'autres dons de militantes ou anciennes militantes de ce mouvement. Tous ces dons seront les bienvenus !

Les représentations du corps féminin dans les gravures de la Grande Guerre

Du 22 au 27 septembre 2008 s'est tenue à l'université Paris-X Nanterre une « Semaine européenne de haute formation sur l'histoire des femmes et des identités de genre à l'époque moderne et contemporaine », qui a réuni chercheurs confirmés et doctorants de différentes nationalités. La troisième journée, consacrée plus spécifiquement à la Première Guerre mondiale, a permis de réinterroger la question des rapports de « genre » en temps de conflit.

Nous avons retenu, pour ce bulletin, l'intervention de Marine Branland, doctorante en histoire de l'art à Paris-X Nanterre : « Les représentations du corps féminin dans les gravures de la Grande Guerre en France et en Allemagne », car son étude a porté, pour ce qui concerne la France, sur l'important fonds d'estampes relatives au premier conflit mondiale conservé au Musée d'histoire contemporaine de la BDIC[3] (et, pour l'Allemagne, sur les fonds de deux musées de Berlin : Deutsches historisches Museum et Akademie der Künste).

[3] Marine Branland a soutenu en 2007 un mémoire de master 2 : *Les Représentations de la femme dans les gravures de la Première Guerre mondiale en France (1914-1918)*, sous la direction de Thierry Dufrêne et Annette Becker, 2007, Université Paris-X Nanterre.

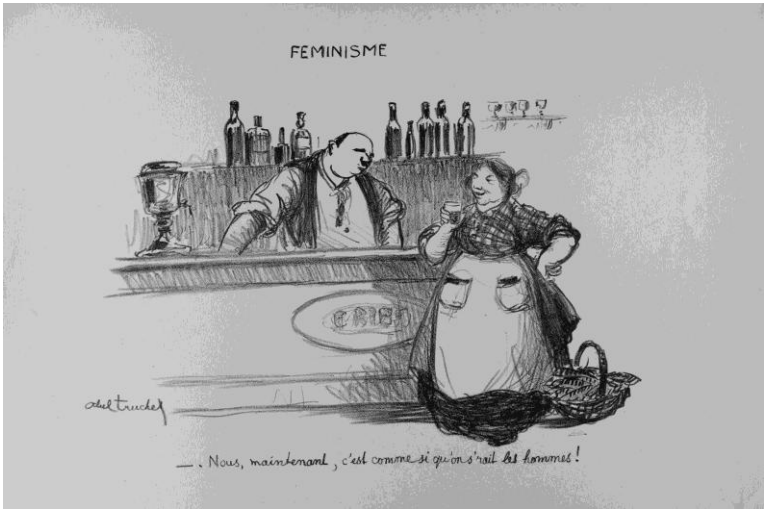
Théophile-Alexandre Steinlen,

Le Secours national, [1914-1918]. Lithographie (Coll. MHC-BDIC)

À partir d'un diaporama présentant une vingtaine de reproductions d'estampes de ces musées, Marine Branland a montré comment, dans les deux pays, les figures féminines ont été « convoquées dans l'imagerie de la Grande Guerre comme des actrices de la mobilisation » sur « l'autre front », le front arrière, et ce aussi bien par des artistes, des caricaturistes et des propagandistes : « ces estampes n'ont pas pour objectif d'illustrer les réalités du quotidien des femmes, elles visent surtout à les mettre au service de la guerre » et laissent apparaître de manière évidente « l'instrumentalisation du corps féminin ».

Marine Branland a ainsi présenté successivement à l'écran des gravures venant rappeler aux femmes que leur principal devoir restait celui de la maternité (« l'objectif de cette propagande était aussi de préparer l'armée de demain »), d'autres dans lesquelles « la femme retrouve sa fonction ancestrale d'allégorie », comme cette Marianne (identifiable à la cocarde) accueillant les réfugiés des territoires occupés du nord de la France et de Belgique dans la lithographie de Steinlen, *Le Secours national* ; d'autres encore qui laissent la place à des figures féminines « ordinaires » dans le rôle de « "victimes" de la culture barbare » (notamment les viols de femmes dans les territoires occupés) : « Le message idéologique supplante l'expression de l'outrage. Le corps féminin intervient comme un indice de la barbarie ennemie, au même titre que la représentation des ruines ». D'autres artistes se sont surtout attachés à la représentation du deuil : le recours à l'iconographie biblique (*Pietà*, *Stabat Mater*), en France comme en Allemagne, « offre aux artistes la possibilité d'exprimer les souffrances endurées par les soldats et celles des mères qui ont fait le sacrifice de leur enfant ».

Autre type de gravures encore, celles dans lesquelles le corps féminin est « détourné et manipulé dans ses formes pour dénoncer les menaces du temps de guerre » : ainsi Abel Truchet, dans son



Abel Truchet, Féminisme, [1914-1918]. Lithographie (Coll. MHC-BDIC).

estampe *Féminisme*, masculinise la figure féminine « pour dénoncer, sur un mode humoristique, l'élan d'émancipation des femmes au cours de la guerre » (la légende indique : « Nous maintenant, c'est comme si qu'on s'rait les hommes ! »).

En conclusion, Marine Branland a montré comment la propagande allemande fit elle aussi usage du corps féminin pour « mobiliser, critiquer l'ennemi et attiser les haines ». Mais, si les artistes français « ne se sont pas risqués à formuler une critique explicite de la guerre », en Allemagne quelques artistes, telle Sella Hasse, « ont livré des images critiques voire contestataires de la guerre ».

Autre différence entre les deux pays : « En France, peu d'images ont pour auteur des artistes femmes.

En Allemagne quelques artistes femmes, aujourd'hui reconnues ou en voie de reconnaissance, ont produit des œuvres relatives à la guerre et ce notamment dans l'après-guerre ».

A la suite de ce brillant exposé, la BDIC a sollicité Marine Branland pour présenter son étude sur les fonds du Musée d'histoire contemporaine-BDIC dans le *Journal de la BDIC*, qui est diffusé auprès de tous les lecteurs et lectrices de la bibliothèque. Cet article figure dans le numéro de janvier 2009 et est consultable sur le site de la BDIC :

Marine Branland, « Le corps féminin dans les gravures de la Grande Guerre », *Journal de la BDIC*, n° 22, janvier 2009. http://www.bdic.fr/page.php?id_page=21

Anne-Marie Pavillard

Dons et legs

La BMD a reçu cette année un legs de Marie-Françoise Collière, décédée en 2005, qui a désigné par testament la bibliothèque comme bénéficiaire d'un contrat d'assurance vie, afin de lui permettre d'enrichir ses collections. Elle a d'autre part fait don d'un petit ensemble de livres relatifs à l'histoire des infirmières américaines, dont le rôle a été important en France pendant et après la Première Guerre mondiale.

Madame Collière, qui était très attachée à la BMD, était elle-même infirmière et a mené d'importants travaux de réflexion et de recherche sur les fondements culturels des soins, oeuvrant pour « une approche anthropologique des soins ». Elle a enseigné à l'Institut supérieur de formation des cadres en santé de Lyon. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Promouvoir la vie : de la pratique des femmes soignantes aux soins infirmiers* (Masson, 1996), *Soigner, le premier art de la vie* (Masson, 2001). On peut consulter en ligne l'un de ses articles, paru dans *Anthropologie et Sociétés*, volume 14, n°1, 1990 (http://id.erudit.org/iderudit/015115ar).

Nous avons reçu récemment en don un ensemble de livres de la part de la petite-fille de la militante féministe bretonne Marie Le Gac Salonne (1878-1974), à qui ces livres appartenaient.

Née à Morlaix, et établie à Plancoët (Côtes d'Armor) lors de son mariage en 1901 avec le docteur Salonne, Marie Le Gac prend contact en 1905 avec les féministes parisiennes et lyonnaises et devient une militante active. Elle collabore à plusieurs journaux, signant ses articles du pseudonyme de Djénane. Elle participe à la formation de groupes UFSF en Bretagne, aux campagnes suffragistes, à diverses actions sociales et pacifistes. Elle fut en 1945 l'une des premières femmes à se présenter aux élections municipales, mais ne fut pas élue. Elle créa la bibliothèque de Plancoët, qu'elle dirigea pendant 30 ans. Elle eut deux filles, Marie-Paule, poétesse, et Louise, peintre et illustratrice.

Pour plus de détails, on pourra consulter un article de Jacqueline Reux-Maymil, *Une féministe bretonne à Plancoët : Marie Le Gac-Salonne (1878-1974)*, paru dans *Le Pays de Dinan*, 1987.

Un fonds Salonne a été déposé en 2003 aux Archives départementales des Côtes d'Armor.

Marie le Gac-Salonne

Les évolutions du catalogue en ligne

Depuis quelques semaines, de nouveaux services sont disponibles sur le site du catalogue des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. On peut désormais, que l'on soit à la bibliothèque ou chez soi, avoir accès à :

- une liste de « Fonds à découvrir » Pour la BMD, il s'agit des fonds qui sont signalés dans le *Guide des sources de l'histoire du féminisme*. Chaque fonds fait l'objet d'une présentation, un peu plus succincte que celle du *Guide*. Lorsque des livres ou des manuscrits inclus dans ces fonds ont été traités à la pièce et figurent dans le catalogue en ligne, on peut les voir apparaître regroupés en cliquant sur le nom du fonds. Mais peu de documents sont encore concernés (voir, pour exemples, le fonds Jeanne Humbert et le fonds Catherine Valabrègue).
Aucun inventaire des pièces d'archives à proprement parler n'est encore en ligne pour ces fonds. Il s'agit surtout pour le moment de les faire découvrir à un public plus large que celui des chercheuses et chercheurs familiers de la BMD.

- une sélection de sites, spécialement signalés à l'attention des usagers du catalogue, parmi lesquels figurent, pour la BMD, le site de notre association Archives du féminisme, le catalogue de la Bibliothèque universitaire d'Angers, mais aussi la page « Etudes féminines et études de genre » des signets de la BNF, etc. Figure également dans cette sélection le site de l'association Femmes et développement (AFED), dont il est question plus en détail ci-après.

- des documents numérisés
Les documents numérisés consultables en ligne, dès à présent ou dans les semaines et mois à venir, sont de nature diverse : manuscrits, livres, périodiques, documents iconographiques. Actuellement, pour ce qui concerne la BMD, les premiers documents à être mis en ligne sont, comme nous l'avons signalé dans notre précédent bulletin, un ensemble de documents de Louise Michel : quatre livres, un manuscrit de 1904, *Histoire de ma vie*, un choix de lettres autographes et trois dessins originaux. Viendront ensuite des cartes postales, des affiches et des photographies.

Le Château de Vroncourt, dessin de Louise Michel

Les photographies de la BMD sur le site Roger Viollet

Femme esquimau portant son enfant sur le dos par Chusseau-Flaviens

Depuis quelques semaines, on peut également consulter sur le site de l'Agence Roger Viollet, un choix de cent cinquante photographies de la BMD qui ont été numérisées par la Parisienne de photographie, société d'économie mixte qui a reçu délégation de service public pour numériser, valoriser et commercialiser le patrimoine photographique des bibliothèques et musées de la Ville de Paris. D'autres campagnes de numérisation suivront dans les prochains mois.

Parmi cette première campagne figurent, entre autres, les photographies de Marguerite Durand, de Séverine, de Nelly Roussel, des collaboratrices de la Fronde, ainsi que de diverses militantes féministes. On pourra également y découvrir quelques photographies moins connues, telles les surprenantes images du séjour de la famille Bonnetain au Soudan français en 1893, raconté par Raymonde Bonnetain dans *Une française au Soudan* (Paris, 1894, réédition chez L'Harmattan en 2007), ou bien encore les magnifiques photographies « ethnographiques » des années 1900-1920 de l'agence Chusseau-Flaviens.

Lorsque les notices bibliographiques de ces photographies auront été intégrées au catalogue en ligne - ce qui, nous l'espérons, ne devrait plus tarder - elles seront également visibles, en plus haute définition, dans le portail « multi-media » de ce catalogue, évoqué plus haut.

En attendant, rendez-vous sur le site de Roger Viollet pour découvrir ces quelques pièces de notre patrimoine iconographique (http://www.roger-viollet.fr), en utilisant de préférence le mode « recherche avancée » ; en sélectionnant « Bibliothèque Marguerite Durand » dans le menu déroulant du champ « Source », on peut voir l'ensemble des images numérisées à ce jour pour notre établissement.

Le fonds «Femmes du Sud, genre et développement» à la BMD et la banque de données bibliographique en ligne

On se souvient sans doute que la BMD possède depuis plusieurs années le fonds « Femmes du Sud » qui avait été constitué par le Centre de documentation et d'information scientifique (CEDID) de l'Institut de recherche pour le développement (IRD – ex ORSTOM), sous la direction scientifique de Jeanne Bisilliat. Le CEDID avait fermé ses portes en 2001. Sauvés de la perte par leur conservation à la BMD ces documents n'étaient toutefois quasiment pas consultables, faute d'un accès sur place aux données qui les analysaient et en donnaient les cotes.

Après plusieurs années de travail, un cédérom intitulé *Femmes du Sud, genre et développement : quelques repères historiques 1975-2001* avait été réalisé par l'AFED (Association Femmes et développement) à partir de ces données. Nous en avions signalé la parution dans un de nos précédents bulletins. Ce cédérom, consultable à la BMD et à la bibliothèque universitaire d'Angers, donnait enfin une accessibilité aux documents conservés à la BMD, mais son accès demeurait toutefois assez confidentiel.

Or, la totalité des données contenues dans ce cédérom est désormais disponible en ligne sur le site de l'AFED (**http://www.afed.refer.org**) et va accroître considérablement la visibilité de ce fonds, d'un grand intérêt pour les chercheuses et chercheurs travaillant sur ces questions.

Cédérom et site Internet contiennent :

- Un historique et descriptif de la banque de données Femmes du Sud, genre et développement
- Un accès à la banque de données bibliographiques
- Une bibliographie des ouvrages spécialisés sur le genre publiés dans le cadre de l'ORSTOM ou de l'AFED
- Une sélection de documents en texte intégral concernant le genre
- Des adresses d'organismes et de sites Web
- Une présentation de l'Association Femmes et développement (AFED)

On peut se procurer le cédérom en s'adressant à Thérèse Tréfeu AFED - Route de Cabrières d'Aigues 84160 Cucuron - Email : rtrefeu@free.fr. La participation aux frais est de 15 euros (chèque à l'ordre de l'AFED) ; le cédérom est gratuit pour les pays du Sud.

Acquisitions remarquables

Nous avons fait de nombreux achats remarquables depuis notre dernier bulletin. Le hasard des catalogues et des ventes aux enchères nous a en particulier permis de faire l'acquisition de nombreuses **photographies** d'un grand intérêt, spécialement de **femmes photographes**, parmi lesquelles :

- Gisèle FREUND, *Frida Kahlo et ses chiens*, Mexico City, 1948, 48,4 x 37,8 cm. Magnifique photographie d'une grande peintre par une grande photographe.

- Sabine WEISS, *Vieille femme* et *Homme assis*, 29,5 x 20 cm, deux photographies extraites d'un portfolio (sans doute *Bulgarie*), signées à la mine de plomb. Sabine Weiss, née en 1924, membre de l'agence Rapho depuis 1953, fait l'objet d'une grande rétrospective à la Maison européenne de la photographie, jusqu'au 25 janvier 2009

- Neuf photographies de **Édith GÉRIN**, « Promenades parisiennes » des années cinquante et soixante.
Édith Gérin a photographié Paris de la Libération aux années 60. Moins connue, que les autres membres du Groupe des XV, elle est associée au groupe des "photographes humanistes" avec des images éblouissantes et mystérieuses du Paris d'après-guerre.
Elle a figuré :

- Une photographie de **Yvonne CHEVALIER** (1899-1982), *Portrait de l'architecte et décorateur André Arbus*, 22,4 x 16,8 cm, années trente.
Le style d'Yvonne Chevalier, qui réalisa de nombreux portraits, des reportages et des nus, s'inspire de la « Nouvelle Vision » : cadrages serrés, vue en plongée et contre-plongée, gros plans, effets d'ombre et de lumière. En 1930, elle devient la photographe attitrée de Georges Rouault. Elle est la co-fondatrice du groupe « Rectangle » en 1936, puis du groupe des XV en 1946. La majorité de son œuvre a été détruite dans un incendie en 1945. Le musée Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône lui a consacré une exposition rétrospective en 1990.

- Quatre photographies de **Margaret BOURKE-WHITE** (1904-1971), la grande photojournaliste qui photographia, entre autres, la libération du camp de Buchenwald. Ces photographies sont issues d'un reportage qu'elle fit pour le magazine *Life* en 1950 sur l'apartheid en Afrique du Sud.

On signalera également parmi les photographies, anonymes ou de photographes masculins :

- Un beau portrait, de **Louise Michel**, format carte de visite, par J.M. Lopez

- Un grand portrait de **Jane Dieulafoy**, assise dans son salon, en costume masculin, le 19 avril 1893, 20,6 x 26,5cm, encadrée. Cette photographie de Paul Marsan, dit Dornac, fait partie de la célèbre série «Nos contemporains chez eux».
- Une photographie de **Sarah Bernhardt** dans les tranchées. Cette photographie est un tirage pour les Cinématographes Eclipse,

d'après le film *Mères françaises*, réalisé en 1917 par Louis Mercanton et René Hervil. Sarah Bernhardt avait tourné plusieurs autres films avec Louis Mercanton, avant cette réalisation patriotique destinée à soutenir le moral des Français.

- Une belle série de photographies d'**aviatrices célèbres** : Maryse Bastié, Maryse Hilsz, Elisabeth Lion, Denise Collin, etc. Très populaires dans les années vingt et trente, détentrices de nombreux records, les pionnières de l'aviation soutinrent souvent le mouvement suffragiste et furent une sorte de « personnification » du féminisme.

L'aviatrice Elisabeth Lion. Le 13 mai 1938, sur son Caudron C 610 Aiglon, elle battit le record du monde de distance, avec 4 063 kilomètres.

Ces photographies ne sont que quelques exemples des achats faits ces derniers mois. Depuis plusieurs années, la BMD, qui possédait dès sa fondation une riche collection de photographies, mène une politique d'acquisitions soutenue dans ce domaine. Nous espérons pouvoir présenter d'ici quelque temps une importante exposition de ces richesses, « hors les murs ».

- Bien entendu, nous avons acquis également de très intéressantes autres pièces. Ainsi avons-nous pu enrichir nos collections de plusieurs belles **lettres autographes**, parmi lesquelles :

- une lettre d'**Eugénie Niboyet à Prosper Enfantin**, vers 1832.
"Mon père, votre ex-soeur qui a toujours des demandes à faire tient encore à vous en adresser trois dont deux selon votre goût [...] Je regrette d'avoir toujours des demandes à vous faire mais cela vous prouve que j'ai à faire à bien des malheureux". Elle lui recommande plusieurs personnes en recherche d'emploi.

- une lettre autographe signée de la **Comtesse de Castiglione**, célèbre courtisane, maîtresse de Napoléon III, au vicomte de Saint-Pierre, homme politique, ami de la comtesse, Florence, 8 juillet 1871. Elle évoque la période de la Commune, « épouvantable tourmente » (…) fort heureusement on a pu sauver de la destruction générale ce qui m'appartenait qui n'en sera pas moins fortement endommagé (…). Elle demande des nouvelles de Galliffet, qui avait réprimé l'insurrection avec férocité. La lettre a été acquise avec la réponse du vicomte.
La comtesse de Castiglione a joué un rôle important dans l'histoire de la photographie.

- une lettre de **Gyp** à Laurent Talhade, 13 avril 1902, relative à l'affaire Dreyfus.
Gyp était connue pour ses opinions antisémites et antidreyfusardes. Elle adresse sa lettre à la Prison de la Santé où se trouve Laurent Tailhade à la suite d'un article qu'il a écrit.

"... Je ne peux pas imaginer que vous qui disiez connaître mieux que moi les vrais dessous de l'affaire, vous ayez cru à l'innocence de Dreyfus[...] si j'imagine très bien la genèse de l'article qui vous a fait condamner, je ne parviens pas à comprendre celle des plaidoyers pour Dreyfus..." Laurent Tailhade adresse la lettre de Gyp à sa mère et lui écrit sur la dernière page : " Avec tout son esprit elle combat pour le passé, les dogmes, l'abrutissement : quelques- uns des miens et moi nous luttons pour conquérir "plus de lumière" comme disait Goethe sur son lit de mort..."

- une lettre de **Sarah Bernhardt** au dramaturge Henry Bernstein, 18 décembre 1913, sur papier à en-tête orné de sa devise, *Quand même* : « "Pourquoi cher monsieur Bernstein, puisque mon talent semble vous plaire, ne me donnez-vous pas la joie de créer une de vos pièces ?[...] je n'ai plus grand temps à vivre éclairée par le soleil de la rampe!! Donnez moi cette joie !! »

- une lettre de **Germaine Dulac**, 24 novembre 1938, à Maurice Jaubert. Lettre de remerciements relative à une future "collaboration précieuse, si aimablement accordée" (…), les cours de vulgarisation cinématographique de "Mai 36" s'enorgueillissent de vous avoir comme "professeur" ».
Maurice Jaubert (1900-1940), musicien, chef d'orchestre, composa beaucoup pour le cinéma, à partir de 1929. Sous le Front Populaire, Germaine Dulac dirigea la Section cinématographique de Mai '36, «mouvement populaire d'art et culture» créé par le militant socialiste François Moch. Les positions de ce groupement sont liées aux figures de la Gauche Révolutionnaire, comme Marceau Pivert et Magdeleine Paz (cf. l'article de Tami Williams, *« Soyons unis » : un aperçu des activités syndicales de Germaine Dulac »,* dans la revue *1895*, n°40, Varia, 2003 (http://1895.revues.org/document3612.html)

- une lettre de **Colette** à Léopold Marchand, auteur dramatique qui collabora à l'adaptation théâtrale de *Chéri* et de *La vagabonde*, et l'un de ses plus fidèles amis, non datée (1945).
A propos de la mort de son amie la poétesse **Hélène Picard : «** Cher Léo, Hélène Picard est morte mardi matin à l'hôpital St Jacques, 20 rue des Volontaires. [...] Depuis des mois elle avait suspendu toute communication, même avec moi. Les derniers temps elle ne marchait plus qu'à quatre pattes mais la conscience, tout, restait intacte, et son silence était voulu [...] Il y a chez Hélène 29 rue d'Alleray, son mobilier enfantin, il y a surtout quelque chose comme trente mille vers manuscrits, inédits...".

- une émouvante lettre de **Valentine Hugo**, 4 juillet 1953, à Monsieur Hamburger : « elle remercie son correspondant, donateur d'un terrain dans le cimetière du Montparnasse : "...Je vais donc voir, grâce à vous, cher Monsieur, la fin de mes tourments et pouvoir donner une sépulture à ma mère [...] Je vous ai dit que cette tombe serait aussi celle de Valentine Hugo puisque j'ai promis à ma chère maman que je serai près d'elle". Elle se propose de faire son portrait et celui de sa femme. "Et vous me permettrez de les exposer quand, l'année prochaine, j'en présenterai quelques autres à propos de la présentation de celui d'Arthur Rimbaud..."

- **Signalons également l'achat de trois affiches,** documents assez peu fréquemment acquis, car rares dans notre domaine :

- une étonnante affiche pamphlétaire éditée par Félix Meunier, sans date (sans doute1882) ; bordée de noir, dirigée contre Louise Michel, intitulée ***La mort subite de Louise Michel : son testament***, 27,5 x 41 cm

- une superbe affiche de propagande illustrée du Parti socialdémocrate, par Fritz Gottfried Kirchbach, en 1918 : *Mutter ! Denk an mich ! Wähle Sozialdemokratisch !* : *Maman ! Pense à moi ! Vote socialdémocrate*. Papier lithographié en couleurs, 95 x 71,5 cm.

L'affiche est destinée à toucher les femmes allemandes, qui venaient d'accéder au droit de vote.

- une affiche bilingue des autorités allemandes annonçant la condamnation de Blanche Paugan pour acte de sabotage, typo noire sur papier orange, 60 x 85 cm

Avis par sentence rendue par le Conseil de guerre de la Feldkommandantur d'Arras, en date du 17 septembre 1940 : « Madame Blanche Joséphine Paugan a été condamnée à la peine de mort pour des actes de sabotage [...] ayant coupé des fils téléphoniques allemands [...] Tout nouvel acte de sabotage entraînera immédiatement la même peine ». L'affiche est signée par le lieutenant-colonel et commandant Weyland, à Arras, le 21 octobre 1940.

- Enfin, parmi les **livres**, on notera particulièrement :

Les Gynographes, ou idées de deux honnêtes-femmes sur un projet de règlement proposé à toute l'Europe, pour mettre les femmes à leur place, et opérer le bonheur des deux sexes…, par **Restif de la Bretonne**, La Haye et Paris, 1777.

Restif soumet un vaste projet de réforme du statut des femmes et d'organisation de leur éducation, donnant là, selon Maïté Albistur et Daniel Armogathe, « le pamphlet le plus antiféministe du 18e siècle »

Pan dans l'œil, ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine, 1900-1930, par **Berthe Weill**, avec une préface de Paul Reboux ; orné des aquarelles et dessins de Raoul Dufy, Pascin et Picasso. Paris : Librairie Lipschutz, 1933.

Précieux livre de souvenirs de cette galeriste (1865-1951), l'une des « pionnières » dans la profession. Sa galerie fut la première à Paris à exposer Picasso. Elle y accueillit beaucoup de femmes peintres : Emilie Charmy, Jacqueline Marval, Hermine David, Alice Halicka, etc.

Annie Metz

Le prix Jean Maitron 2008 attribué à Florys Castain-Vincente pour son mémoire sur Marie-Thérèse Eyquem

Florys Castain-Vincente a reçu le prix Maitron, qui lui a été remis le 3 décembre 2008 au Centre Mahler (Université de Paris I) : 1000 euros et la publication du mémoire (d'ici un an). Yvette Roudy était présente lors de cette cérémonie présidée par l'historien Antoine Prost. Elle a félicité l'étudiante et livré quelques uns de ses souvenirs de Marie-Thérèse Eyquem, qui fut son mentor dans les années 1960. Le prix Maitron a été créé il y a 19 ans par la Fédération de l'Education nationale (UNSA Education) pour couronner le mémoire de master d'un.e étudiant.e en sciences humaines et sociales dont les travaux prolongent l'œuvre de Jean Maitron, créateur du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

A la tribune, pour remettre le prix : de gauche à droite :
Luc Bentz (UNSA)
Michel Dreyfus (directeur du mémoire)
Yvette Roudy
Antoine Prost (président du jury)
Christine Bard (rapporteuse du mémoire dans le jury)
Jean-Louis Robert (membre du jury)

Florys Castain-Vincente rue Mahler lors de la remise du prix

Marie-Thérèse Eyquem : femme politique, féministe, et « mentor » de la ministre des Droits de la femme : un usage du fonds Yvette Roudy

Marie-Thérèse Eyquem (6 septembre 1913 - 8 août 1978) est une figure du renouveau féministe et de l'entrée des femmes dans la vie politique. En 1962, elle prend la tête du Mouvement démocratique féminin (MDF) ; en 1963, Yvette Roudy rejoint le mouvement. Dès lors, les parcours des deux femmes sont liés.

Dans son jeune âge, Marie-Thérèse Eyquem reçoit une éducation catholique et pratique le sport au sein d'un patronage, le Rayon sportif féminin (RSF). Elle est engagée par le RSF en 1931, ce qui aboutit, le 17 août 1940, à sa nomination comme directrice des sports féminins du gouvernement de Vichy. Marie-Thérèse Eyquem ne semble pas avoir été inquiétée à la Libération, et aurait été classée dans la catégorie « n'ayant pas à comparaître » par la Commission d'épuration. Devenue inspectrice, elle progresse dans la hiérarchie jusqu'à devenir inspectrice principale de la Jeunesse et des sports en 1961. En 1956, elle est radiée du RSF, où elle était restée bénévole, en raison d'un mode de vie jugé « scandaleux[4] ». En effet, Marie-Thérèse Eyquem ne « revendique » pas son homosexualité, mais elle la vit librement, sans secret. Cette radiation est peut-être à l'origine de son engagement féministe, comme semble l'indiquer la chronologie des faits.

C'est en effet à la suite de cet épisode que Marie-Thérèse Eyquem s'engage dans le féminisme et entre en politique. En 1962, elle prend la tête du MDF[5], qu'elle dirige jusqu'en 1970, peu avant la disparition du mouvement. Né après *Le Deuxième sexe*[6] et Maternité heureuse (1956), précédant le MLF, le MDF joue un rôle central dans la formation de la « deuxième vague » du féminisme[7]. Il rassemble des intellectuelles de la gauche non-communiste, constituant une union de la gauche avant l'heure, et s'engage particulièrement pour la contraception et l'égalité dans l'instruction et dans le travail. On compte parmi ses rangs Évelyne Sullerot, cofondatrice du Planning familial, et Colette Audry, intellectuelle qui dirige la collection « Femmes » aux éditions Denoël. Yvette Roudy, qui rejoint le mouvement, décrira plus tard sa rencontre avec la présidente comme « décisive pour [son] engagement politique futur[8] » ; Marie-Thérèse Eyquem devient alors son mentor.

---

[4] Jean-Marie Jouaret, *Petite histoire partielle et partiale de la Fédération Sportive et culturelle de France, 1948-1998*, 2 volumes, Editions de la FSCF, 2006.

[5] Des travaux récents tendent à montrer que Marie-Thérèse Eyquem aurait elle-même fondé le MDF. Voir à ce sujet Sophie Pépin, *Le Mouvement démocratique féminin : un mouvement de femmes avant le mouvement des femmes (1962-1971)*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Philippe Rygiel, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle, juin 2008.

[6] Simone de Beauvoir, *Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

[7] Sylvie Chaperon, *Les Années Beauvoir, 1945-1975*, Paris, Fayard, 2000.

[8] Yvette Roudy, *À cause d'elles*, Paris, Albin Michel, 1985.

Ainsi, lorsque Marie-Thérèse Eyquem s'engage à la CIR auprès de François Mitterrand, Yvette Roudy la suit elle, avec la quasi totalité du MDF. Marie-Thérèse Eyquem devient l'une des plus proches amies et collaboratrices du futur président, qui porte leurs idées dans le débat politique. En 1965, leur action volontaire et répétée convainc François Mitterrand de devenir le premier candidat à se déclarer favorable à la contraception ; c'est à la suite de ces élections que le général de Gaulle prend conscience de l'importance de la contraception et charge Lucien Neuwirth de préparer la loi de 1967[9]. L'événement est donc central, autant dans le parcours de Marie-Thérèse Eyquem que dans l'histoire des femmes. En 1966, Marie-Thérèse Eyquem est nommée ministre de la Promotion féminine dans le contre-gouvernement de François Mitterrand, créant un précédent qui aboutira en 1981 à la nomination d'Yvette Roudy comme ministre des Droits de la femme. Lors des législatives de 1967, Marie-Thérèse Eyquem est chargée de désigner des candidates pour la CIR : elle choisit ses collègues du MDF, qui apprennent à mener une campagne lors de cours du soir dirigés par leur présidente[10]. Parmi elles, Yvette Roudy, qui apprécie cette formation.

Après le congrès d'Épinay, Yvette Roudy, ainsi qu'un certain nombre d'anciennes militantes du MDF, suivent Marie-Thérèse Eyquem dans le nouveau PS. Constatant que la place des femmes ne progresse pas dans le nouveau parti, elles se retrouvent, afin de lutter ensemble pour la promotion des femmes. Dès 1972, Marie-Thérèse Eyquem et Yvette Roudy lancent le débat sur l'instauration de quotas. Cela aboutit, en décembre 1973, à une réforme des statuts préparée par Marie-Thérèse Eyquem, imposant un pourcentage minimum de femmes (10 %) à tous les degrés de l'organisation[11]. En exergue du texte soumis au vote des militants, Marie-Thérèse Eyquem accuse le PS, qui, en termes d'égalité des sexes, « traîne même piteusement la jambe derrière son principal partenaire du programme commun de gouvernement, le PCF[12] ». Les quotas, adoptés, permettent à Marie-Thérèse Eyquem de devenir en 1975 la première femme secrétaire nationale du PS[13], elle est alors chargée des relations avec les organismes associés, tandis que Denise Cacheux et Yvette Roudy prennent en charge les questions concernant les femmes. Le principe des quotas, adopté par le PS dans les années 1970, n'est pas étranger à l'adoption de la loi dite de la « parité », le 6 juin 2000.

Ainsi, les destins de Marie-Thérèse Eyquem et Yvette Roudy sont-ils étroitement liés, même au-delà de la mort : en effet, Yvette Roudy pense devoir sa nomination de ministre des Droits de la femme en partie au décès de Marie-Thérèse Eyquem. À propos de la dureté du métier de politique, usant physiquement et nerveusement, elle écrit :

[9] Entretien d'Yvette Roudy avec Sophie Pépin et Florys Castan-Vicente, le 7 janvier 2008.
[10] Mariella Righini, « L'école du soir des candidates », *Le Nouvel Observateur*, 22 février 1967, pp. 26-29 (Centre d'archives du féminisme, Fonds Yvette Roudy, 5 AF 118).
[11] Centre des Archives du féminisme d'Angers, Fonds Yvette Roudy, 5 AF 8.
[12] Idem.
[13] Avec Édith Cresson.

« Marie-Thérèse par exemple nous a quittés trop tôt, moi je suis tombée sans doute au bon moment[14] ».

Décédée en 1978 d'un cancer, Marie-Thérèse Eyquem n'organise pas sa postérité : elle ne prépare ni ne dépose ses archives. A-t-elle été prise par le temps ? A-t-elle modestement estimé que son action ne vaudrait pas d'être étudiée ? Ce silence est caractéristique des premières femmes politiques, qui font preuve d'une « réserve exagérée[15] ». Yvette Roudy constitue une exception[16]. Elle a confié une grande partie de ses archives au Centre des Archives du féminisme. De plus, les politiques mémorielles en faveur de ces femmes sont rares, à droite comme à gauche. Dans le cas de Marie-Thérèse Eyquem, cet oubli se double de celui des autres structures dans lesquelles elle a milité. Yvette Roudy fait à nouveau exception : en tant que ministre des Droits de la femme entre 1981 et 1986, elle rend hommage aux femmes politiques, et notamment à Marie-Thérèse Eyquem, de manière symbolique, par des expositions ou des diffusions d'affiches[17]. Le fonds Yvette Roudy constitue donc une ressource indispensable à toute recherche sur Marie-Thérèse Eyquem, permettant d'éclairer l'action de son aînée au sein du MDF, de l'union de la gauche, et enfin du PS.

Florys Castan Vicente

Partie d'une affiche commandée par Yvette Roudy, ancienne membre du MDF et ministre des Droits de la femme de 1981 à 1986

[14] Yvette Roudy, *La Femme en marge*, Paris, Flammarion, coll. « La rose au poing », 1975, préface de François Mitterrand, 240 p.

[15] Christine Bard, *Les Femmes et le pouvoir*, *Les Premières femmes au gouvernement (France, 1936-1981)*, www.histoire-politique.fr, consulté le 14 juin 2007.

[16] Christine Bard, Annie Metz, Valérie Neveu (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme, de la Révolution à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

[17] Centre des Archives du féminisme d'Angers, Fonds Yvette Roudy, 5 AF320 : Affiche du ministère des Droits de la femme. *Femmes d'Aquitaine en marche…*Ministère des Droits de la femme, 1986. Couleur 28×100. Réalisation : Fried, Hidalgo, Faugeras, Biscaye Conseil. Affiche sur les femmes d'Aquitaine avec photographies et courts textes sur Yvette Roudy et Marie-Thérèse Eyquem. On peut y voir un hommage d'Yvette Roudy à M.-T. Eyquem. Voir illustration.

Compte rendu du colloque « Les mutations du genre dans les années 68 », Lyon, 26 et 27 septembre 2008

Dans le cadre du cycle de journées d'étude « Les années 1968 : au-delà des mythes » programmé tout au long de l'année, un colloque a rassemblé une cinquantaine de chercheur-e-s à Lyon autour des « mutations du genre dans les années 68 », les 26 et 27 septembre derniers. Articulées autour de trois thématiques (masculinités et sexualités, corps, trajectoires), ces deux journées ont proposé un panorama varié, centré sur l'espace français, revenant sur la construction de « l'évènement 68 ».

Plusieurs contributions ont abordé la question du féminisme, notamment dans ses articulations avec la contestation. La dimension conflictuelle de ses liens avec les expérience militantes homosexuelles a ainsi été soulignée, à travers des groupes revendiquant la transformation des structures patriarcales et capitalistes, comme le Groupe de Libération Homosexuelle (GLH) et surtout le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR), fondé en très grande majorité par des femmes, dont Françoise d'Eaubonne, puis passé sous le contrôle des hommes. Moment d'autonomisation de la sexualité, le « moment 68 » permet une approche commune entre féministes et homosexuel-les, approche marquée par la très forte dimension identitaire de la dissidence, à la différence d'un mouvement antérieur comme Arcadie, prônant la discrétion et « une place pour l'homosexualité dans la société hétérosexuelle » et pour lequel 68 ne constitue un moment fort.

Cette volonté de transformation s'illustre par ailleurs avec des structures comme le Planning familial, fondé en 1956, ou le Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception (MLAC). Revendiquant l'idée de « vivre autrement dès maintenant » et porté par la triple motivation de sortir du système médical, capitaliste et patriarcal., le MLAC incarne ainsi une forme de subversion culturelle propre à 68, envisageant la pratique de l'avortement comme un moyen de repenser de manière plus large l'engagement. Dans la même veine, un groupe de médecins comme le Groupe Intervention Santé (GIS) a pu s'allier avec le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) autour de l'adage « marxisme et féminisme ». Cet adage a été favorisé par un printemps 68 incarnant la mise en mots et en actes de la révolte, activant à la fois la conscience de classe et la conscience de genre.

Les femmes sont d'ailleurs davantage marquées par le sentiment d'appartenir à une « génération 68 » que les hommes et par la porosité aux idées féministes. En effet, si les épisodes de vie étudiante sont perçus comme des expériences de liberté, ils ont surtout joué dans la construction des préfigurations à la révolte dans les sphères non militantes de la société, y compris dans des territoires ruraux. La dynamique d'émancipation des femmes s'est ainsi nourrie de la diffusion par capillarité des transformations sociales à l'oeuvre dans le sillage de 68, une date qui marque pour beaucoup d'entre elles la rencontre avec le militantisme. Partisanes d'une militance du quotidien, rejetant davantage que les hommes, plus encartés, l'institutionnalisation de la contestation, les femmes redéfinissent ainsi une identité collective directement liée au féminisme et dans laquelle la sexualité apparaît comme un enjeu de

libération. Ainsi, mêmes si elles ne se revendiquent pas féministes (« je ne suis pas féministe, mais... »), 68 agit pour beaucoup d'entre elles comme le détonateur d'un changement de vie, à en croire les journaux intimes et les témoignages oraux de cette époque. Il s'agit, en somme, de pouvoir être amoureuse et libérée. Libérée avant tout de la peur d'une grossesse.

Parallèlement, le développement du sport féminin et sa médiatisation accompagne, pour partie, l'émancipation des corps féminins, notamment par la forte diffusion du pantalon pour les sportives alors que cette pratique demeure minoritaire et contestée dans le civil. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une émancipation sous contrôle, réactivant des injonctions esthétiques corporelles anciennes autour du corps gracieux. A la différence de la violence politique, le sport joue, en ce sens, un rôle d'intégration et de canalisation des transgressions.

Ce colloque a également permis de mettre en lumière un aspect méconnu, voire surprenant, celui de la contestation des religieuses revendiquant un féminisme chrétien et s'interrogeant sur la modernisation de l'Église catholique et la notion de liberté. Une congrégation charentaise proteste déjà en 1967 : « marre d'être les bonnes à tout faire de la sainte Église de Dieu », quand d'autres revendiquent une forme d'émancipation des corps à travers la possibilité pour les Soeurs de prendre des bains de soleil, l'exposition des corps étant alors posée comme une rencontre avec la lumière divine.

Sur le plan culturel, accompagnant et (se) nourrissant des transformations sociales, les plasticiennes et créatrices féministes interrogent elles aussi la construction du genre, une démarche initiée au début des années 60 par Niki de Saint Phalle avec sa *Mort du Patriarche*, et culminant en 1975. En résonances avec le visuel militant adopté par les ateliers de sérigraphie mis en place au printemps 68, les oeuvres d'Orlan ou d'Annette Messager bousculent alors les conceptions traditionnelles du masculin et du féminin. L'énergie de cet élan créateur, de ces centaines d'oeuvres, est cependant atténuée par les difficultés de transmission de pratiques artistiques féministes dans les années 80 et le relatif silence sur leur réception.

La richesse de ces deux journées tient donc à la diversité des objets, pointant le trouble social généré par l'autonomisation de la sexualité et la convergence de la contestation autour de la revendication de la prise en main de sa propre destinée, ici et maintenant. Cette revendication s'est pourtant faite dans l'uniformité, marquée par les tensions réformisme/révolution à l'oeuvre dans les mouvements militants de gauche comme dans le paysage féministe. Si les mutations du genre nées dans le sillage de 68 s'inscrivent dans la dynamique de l'émancipation, il n'en demeure pas moins que la masculinité dominante et ordinaire a peu été questionnée, notamment comme un symptôme des peurs sociales vis-à-vis du féminisme.

Fanny Bugnon

SEMINAIRE

GROUPE DE RECHERCHES SUR LES FEMINISMES
(EFiGiES, CMH-ETT) 2008/2009
Un vendredi par mois, 10h00-12h30

http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2008/ue/2624/
Coordination: Laure Bereni, Magali Della Sudda, Liane Henneron, Alban Jacquemart, Bibia Pavard, Anne Revillard.

Le séminaire a lieu sur le Campus « Jourdan » de l'Ecole Normale Supérieure, 48 bd Jourdan, 75014 Paris (Métro Porte d'Orléans/RER Cité universitaire).
Il est ouvert à tout-e-s.

Contact : albanjac@wanadoo.fr : bibia.pavard@sciences-po.org ;laure.bereni@ens.fr

Mouvements des femmes : perspectives comparées et mobilisations transnationales

Dans le prolongement des réflexions menées depuis sa création en janvier 2004, le séminaire s'intéressera cette année aux mouvements des femmes dans une perspective transnationale et comparée. Comment aborder les mouvements des femmes dans une telle perspective ? Quels sont les effets de transfert, de traduction, d'adaptation et de domination d'un contexte national à l'autre ou d'une aire culturelle à l'autre ? Le « féminisme » veut-il dire la même chose dans tous les contextes nationaux ? Comment la cause des femmes se définit-elle dans des mouvements et organisations internationaux, et quels sont les effets de ce féminisme international sur les mobilisations au niveau national ? Comment les mouvements nationaux utilisent-ils l'international comme ressource ? Telles sont les principales questions qui seront abordées lors du séminaire de cette année.

Séance 2 – 19 décembre 2008 (Grande salle)

La cause des femmes à l'échelle internationale (1)

- Caroline Ressot (Docteure en droit, Centre de Recherche sur les Droits de l'Homme et le Droit Humanitaire – CRDH, Université Paris 2) : « La promotion et la protection des droits des femmes dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies »
- Angela Maione (Doctorante à Northwestern University et Sciences Po Paris) : « Qu'est-ce que le féminisme global ? »

Séance 3 – 30 janvier 2009 (salle 6 B)

La cause des femmes à l'échelle internationale (2)

- Catherine Jacques (Docteure en histoire – ULB/Université d'Angers –, chercheuse indépendante) : « Stratégies transnationales et internationales du mouvement féministe belge (1918-1960) »
- Virginie Rozée (Post-doctorante en sociologie à l'INED/CREDAL) : « La communauté internationale : rôles, intérêts et limites pour les droits des femmes »

Séance 4 – 20 février 2009 (Grande salle)

La cause des femmes à l'échelle internationale (3)

- Anne Cova (Chercheuse à l'ICS de l'université de Lisbonne) : « Mouvements des femmes, perspectives comparées et mobilisations transnationales : les conseils nationaux de femmes (France, Italie et Portugal, fin XIXe-1939)
- Sophie Jacquot (Chercheuse associée au Centre d'études européennes, Sciences Po Paris) : « Les fémocrates européennes, de l'âge d'or au déclin (1975-2000) »

Séance 5 – 20 mars 2009 (Grande salle)

Transferts, importations, résistances (1) :
les mouvements des femmes du « Sud » face aux féminismes occidentaux

- Yasmine Berriane (Doctorante en sciences politique à Sciences Po Paris, CEVIPOF) : « L'ambivalence des rapports entre associations féminines locales et associations féministes nationales: le cas du Maroc »
- Azadeh Kian (Professeure en sociologie, Université Paris VII) : Les mouvements des femmes en Iran
- Elisabeth Marteu (Doctorante en science politique à Sciences Po Paris/BGU Israël) : « Diversité et tensions dans les féminismes palestiniens en Israël-Palestine »

Séance 6 – 10 avril 2009 (Grande salle)

Transferts, importations, résistances (2) :
les mouvements des femmes du « Sud » face aux féminismes occidentaux

- Jules Falquet (Maîtresse de conférences en sociologie, Université Paris Diderot, CEDREF-CSPRP) : «Lutter contre le racisme, le capitalisme, le patriarcat et l'hétérosexualité obligatoire : le devenir du courant "féministe autonome" latino-américain et des Caraïbes»

- Delphine Lacombe (Doctorante en sociologie, EHESS, IRIS, ATER à l'Université de La Rochelle) : «Entre impasses nationales, ressources et contraintes internationales: les débats stratégiques des féminismes nicaraguéiens»

- Sophie Stoffel (Docteure en sciences politiques et sociales, chercheuse au CReSPo, Facultés universitaires St-Louis, Bruxelles) : « Le poids de l'inter/transnational dans la reconnaissance symbolique, financière et politique du féminisme institutionnel. L'exemple du Chili »

Séance 7 – 15 mai 2009 (Grande salle)

Comparaison de mouvements nationaux

- Elena del Giorgio (Chercheuse au sein du Projet QUING – Gender + Equality policies – Faculté des sciences politiques et de sociologie, Université Complutense de Madrid) : « Stratégies et attitudes des organisations du mouvement féministe vis-à-vis des acteurs politiques institutionnels à Paris, Berlin et Milan: une analyse multi-niveaux »
- Sophie Rétif (Doctorante en science politique, Centre de Recherches sur l'Action Politique en Europe – CRAPE) : « Militant-e-s féministes au Portugal : l'international comme ressource et comme contrainte »
- Isabelle Engeli (Max Weber Fellow, European University Institute, Florence) : « Le rôle des mouvements féministes dans la problématisation des nouveaux défis reproductifs: Une analyse comparée des politiques de procréation médicalement assistée et d'avortement en France et en Suisse »

Séance 8 – 12 juin 2009 (Grande salle)

La cause des femmes à l'échelle internationale (4)

- Françoise Thébaud (Professeure émérite en histoire, Université d'Avignon) : Sur Marguerite Thibert (1886-1982), docteur es-lettres, féministe, socialiste et experte du travail des femmes au Bureau international du travail
- Isabelle Giraud (Maître-assistante en études genre, unité genre, faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève) : « Les usages des ressources internationales par les mouvements des femmes. Une comparaison France-Québec »

Lien pour le programme de l'atelier de recherche sur le féminisme :
http://www.efigies.org/index.php?option=com_content&task=view&id=35&Itemid=32

In memoriam

FRANCINE COMTE

Francine Comte est décédée le 7 novembre 2008.

Elle était très active au Collectif National pour les Droits des Femmes.

Le film *Séraphine*, de Martin Provost, est-il féministe ?

Oui, dans le sens où il réhabilite une femme peintre, Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis, reléguée dans les oubliettes de l'histoire artistique comme nombre de femmes peintres. Il a également donné l'occasion au musée Maillol, qui possède un fonds important d'œuvres de Séraphine, de les sortir des réserves pour les exposer du 1er octobre 2008 au 5 janvier 2009. Grâce au cinéma, le public a pu ainsi découvrir la vie dramatique et l'œuvre visionnaire de Séraphine, née le 2 septembre 1864 à Arsy-sur-Oise, d'un père horloger et d'une mère domestique de ferme. Orpheline à six ans, elle fut ensuite « placée » à treize ans à Paris, puis à Compiègne comme bonne à tout faire. A dix-huit ans elle entra, toujours comme servante, au couvent Saint-Joseph de Senlis où elle resta une vingtaine d'années. Puis en 1902, son besoin d'indépendance la fit quitter ce couvent. En 1906 elle s'installa dans un modeste appartement qui devint son atelier, décoré d'objets pieux, au numéro 1 de la rue Puits-Tiphaine, à Senlis. Séraphine était croyante et, à l'âge de 42 ans, elle s'est cru investie d'une mission divine (comme Jeanne d'Arc), celle de peindre. Elle peignait le soir et la nuit, après sa journée de travail de domestique. Sa peinture est essentiellement constituée de vastes compositions végétales aux formes exubérantes et d'une grande profusion de couleurs d'où surgissent des éléments presque surréalistes, comme des livres et des yeux. Elle élaborait elle-même ses couleurs et en conserva le secret. Son œuvre serait restée inaperçue si elle n'avait croisé sur son chemin Wilhelm Uhde, premier acheteur de Picasso et de Braque et découvreur du Douanier Rousseau, qui avait loué un appartement à Senlis où Séraphine travaillait comme femme de ménage. Il découvrit son talent, l'encouragea et recueillit sa production. La Première Guerre mondiale les sépara. Le critique et marchand de tableaux dut se réfugier en Suisse et ses collections furent saisies. A son retour il retrouva Séraphine grâce à une exposition de peintres régionaux à la mairie de Senlis. Il lui attribua une rente pour qu'elle cesse de travailler comme femme de ménage et qu'elle se consacre exclusivement à la peinture, et lui organisa des expositions. A ce stade de la vie de Séraphine on est en droit de se demander si la part d'interprétation et de subjectivité ne l'emporte pas sur la vérité historique dans le film. Suite à quelques actions excentriques, l'artiste fut internée en hôpital psychiatrique. Ce qui est certain c'est qu'elle passa dix ans dans l'asile de Clermont dans l'Oise et y mourut de froid et de faim le 11 décembre 1942 pour finir enterrée dans la fosse commune.

Non, ce film n'est pas véritablement féministe. Séraphine est systématiquement présentée comme une personne fruste, presque grossière, très peu soigneuse de sa personne, obéissant servilement, comme une bête, à sa patronne, parlant très peu, presque indifférente aux autres. Comment une telle personne, apparemment dépourvue de sensibilité, aurait-elle pu devenir le soir un être passionné, s'adonnant presque religieusement à la peinture ? Cela semble inconcevable. Une femme de ménage, peintre autodidacte, n'est pas obligatoirement une personne introvertie,

peu ouverte aux autres et presque abrutie. Le contraste entre la finesse et la délicatesse du mécène et la rudesse de Séraphine n'est-il pas exagéré et excessif dans le film ? Le marchand d'art y tient le beau rôle. Il est distingué, cultivé, tolérant, intelligent, compréhensif, généreux (il entretient apparemment sa sœur et subventionne les artistes), anticonformiste par son homosexualité, dépourvu de préjugés sexistes, etc.

Par ailleurs le film ne s'interroge pas sur la prétendue folie de l'artiste. Il suggère que Séraphine avait des élans mystiques et que son succès lui serait monté à la tête. Elle aurait alors eu quelques accès de folie, dépensant inconsidérément (notamment par l'achat incongru d'une coûteuse robe de mariée) et distribuant un jour, vêtue de cette même robe, divers objets hétéroclites devant les maisons de ses voisins. Elle aurait donc été internée en hôpital psychiatrique, non pas, apparemment, pour acte de folie dangereuse, mais pour acte de folie « généreuse ».

Mais était-elle véritablement folle ? Voilà la question que le film aurait dû poser.

On sait que la notion même de folie n'était pas la même il y a un siècle qu'aujourd'hui.

De nombreux asiles accueillaient indistinctement en leur sein les personnes démentes et les personnes déclassées socialement. Les « fous » étaient mêlés aux pauvres. Les asiles disposaient de faibles moyens et les internés y souffraient de faim et de froid. Séraphine faisait-elle partie des fous et/ou des pauvres ? N'était-elle pas tout simplement une femme originale et pauvre, une artiste qui osa braver les préjugés sexistes de son temps en assumant son désir de créer, ce que la société n'acceptait pas ? Son statut de femme et de bonne à tout faire semblait incompatible avec celui de peintre.

Enfin, la position de Wilhelm Uhde n'est pas claire lors de l'internement de Séraphine. Tenta-t-il de la faire sortir de l'asile ? Que fit-il précisément pour elle ? Dans le film il obtient qu'elle dispose d'une chambre individuelle. Cela semble bien peu et n'empêcha pas l'artiste de croupir de longues années dans l'asile ni d'y mourir de froid et de faim ni d'être enterrée dans la fosse commune. On a le sentiment que lorsque le collectionneur lui retira son soutien, le destin de Séraphine rejoignit celui de Camille Claudel, autre artiste maudite qui fut internée en hôpital psychiatrique à la mort de son père, son seul soutien, et y végéta trente ans. Autre point commun à ces deux femmes artistes : la vie dans l'asile leur ôta toute possibilité et tout désir de créer.

En conclusion, ce film réhabilite donc Séraphine sans la réhabiliter tout à fait. La lutte de cette femme artiste pour exister dans la société patriarcale de son temps n'y est pas suffisamment analysée. Il semble incroyable de penser que la célébrité posthume de Séraphine n'a tenu qu'à un fil, et résulta de sa rencontre improbable avec un critique d'art dépourvu de préjugés sexistes. Sans ce seul homme – au pouvoir néanmoins exorbitant - qui a cru un moment en elle, la postérité l'aurait oubliée.

Séraphine était d'ailleurs inconnue du grand public jusqu'à ce film qui aurait dû souligner davantage cette dépendance des femmes artistes dont la célébrité ne tenait qu'au bon vouloir d'un seul homme.

Enfin la prétendue folie de l'artiste n'est pas assez mise en doute et pourtant la phrase de Louki Bersianik semble s'appliquer à merveille à cette artiste :

« Si une femme a du génie, on dit qu'elle est folle.
Si un homme est fou, on dit qu'il a du génie ».

Séraphine avait du génie mais fut internée comme une folle et elle reste oubliée de la plupart des ouvrages d'art.

> « Si une femme a du génie, on dit qu'elle est folle.
> Si un homme est fou, on dit qu'il a du génie.
> Voilà, dit l'Euguélionne, entre beaucoup d'autres, un puissant ressort au mutisme des femmes. »
>
> Louki Bersianik,
> *L'Euguélionne*.

Livres sur Séraphine commandés à la BU d'Angers :

Séraphine : la vie rêvée de Séraphine de Senlis, de Françoise Cloarec. Paris : Phébus, 2008.

Séraphine de Senlis : [exposition, Paris, Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 1er octobre 2008 - 5 janvier 2009], de Bertrand Lorquin, Wilhelm Uhde, Fondation Dina Vierny-Musée Maillol (Paris). Paris : Gallimard, 2008.

Henri Rousseau, Séraphine de Senlis, de Wilhelm Uhde. Fermanville (Manche) : Ed. du Linteau, 2008.

Séraphine : de la peinture à la folie, de Alain Vircondelet. Paris : Albin Michel, 2008.

Séraphine, Aloïse, Boix-Vives : aux frontières de l'art naïf et de l'art brut : Musée international d'art naïf Jakovsky, 4 juil.-30 sept. 1998, de Anne Devroye-Stilz (éditeur scientifique). Nice : Nice Musées, 1998.

Documentation sur Séraphine au CAF (Centre des Archives du Féminisme):

- Archives Montreynaud, Florence (4 AF) : boîte n° 6.01

France Chabod

PROJETS

Des traces à rendre visibles. Une mémoire à retrouver

Invitation à préparer une série d'événements en 2010 pour les "40 ans" de Mouvement de libération des femmes

On ne peut dater exactement la naissance d'un mouvement, surtout aussi multiforme, sans "marque déposée" ni "fondatrice" que le Mouvement de libération des femmes. Mais on peut s'accorder sur le fait qu'un ensemble divers et pas forcément concerté d'initiatives au cours de l'année 1970 (publications, réunions, manifestations de rue...) a fait émerger dans l'espace public en France ce "mouvement de libération des femmes".

En plusieurs occasions, dont lors des tables rondes organisées en mai 2008 sur les féministes et Mai 68, ou la projection du film sur les ouvrières de Troyes en septembre 2008, nous avons été nombreuses à avoir évoqué l'idée, l'envie, d'un "événement" pour 2010. Un événement comme le mouvement, c'est à dire pluriel, vivant, animé... Ou plusieurs évènements, mais réunis par une dynamique commune...

• Un "anniversaire" donc, décliné sous des formes multiples : tables rondes, témoignages d'actrices, analyses d'historien-ne-s, regards depuis l'étranger... ; expositions de photos, d'affiches, projections vidéo et films, mise en valeur de documents d'époque, etc...

• des partenariats et/ou un travail en commun organisés avec de nombreux groupes : le centre audiovisuel Simone de Beauvoir, les Archives du féminisme, les Archives lesbiennes, des bibliothèques (Marguerite Durand, la BDIC...), des librairies, galeries, cinémas etc…

• Un événement large, sans rejouer les conflits de l'époque, mais faisant voir la diversité des engagements, des points de vue, des regards rétrospectifs et des analyses historiques

Nous proposons une réunion afin de (re)prendre contact, discuter de ces possibilités, commencer à penser un/des projets.

Groupe "40 ans du mouvement" de Google Groupes
Pour transmettre des messages à ce groupe, envoyez un e-mail à l'adresse 40-ans-du-mouvement@googlegroups.com

Deux réunions ont déjà eu lieu ; un groupe de liaison et d'initiatives s'est constitué, qui se donne comme but de proposer des pistes et de susciter des projets. Un texte d'appel est en préparation.

L'association Archives du féminisme est partie prenante de cette initiative et y participera (expos, journées d'études, site Musea…).

OLYMPE DE GOUGES, UNE FEMME DU XXIE SIECLE

Les disparues de l'histoire

OLYMPE DE GOUGES
PORTRAIT CONSERVE AU MUSEE CARNAVALET
AUTEUR ANONYME

Qui, en France, connaît l'auteure de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* parue le 14 septembre 1791 ? Une présidentiable en quête de voix féminines lors de l'élection de 2007 ? La poignée de féministes et les quelques historiens et historiennes qui rêvent de faire entrer au Panthéon une femme de lettres proprement révolutionnaire ? N'a-t-elle pas su proclamer et appliquer, elle-même, le principe : *« La femme a droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune »* (article X) ? Ce passage, le plus cité de tous les écrits d'Olympe de Gouges, a un accent dramatique qui plaît d'autant plus que le reste de la *Déclaration* se contente de corriger, en le féminisant, le texte de 1789. Donner — concrètement et non dans l'abstrait — tous les droits à tous, y compris à un *« sexe supérieur en beauté et en courage »,* c'était penser autrement, c'est-à-dire avec force et humour, l'ensemble des rapports sociaux et s'inscrire ainsi dans un débat européen sur l'égalité véritable, débat ouvert par les Lumières et qui est encore d'actualité.

Longtemps ignorée (quelques extraits sont publiés en 1840, mais la première version complète est éditée par Benoîte Groult en 1986), la *Déclaration* signée (et donc pleinement assumée) par de Gouges est dédiée à la reine.

Cette brochure semble être passée inaperçue en son temps, contrairement à la *Vindication of the Rights of Women,* de Mary Wollstonecraft, traduite dès 1792 et bien moins radicale dans sa forme. Cette publication précède de deux ans la mort sur l'échafaud de de Gouges, pour fédéralisme et antirobespierrisme, le 3 novembre 1793.

Réédité sous une forme souvent tronquée, ce document tend à faire de Marie Gouze, veuve Aubry, dite Olympe de Gouges, une icône internationale du féminisme. Cependant, cette renommée, qu'ignore encore largement l'Hexagone, reste partielle. Quand elle est connue, la fin tragique de la seconde guillotinée de l'histoire de France (Marie-Antoinette l'a devancée de peu) a éclipsé les autres titres de gloire d'une femme au destin transgressif : fille non reconnue d'un père aristocrate et de la belle épouse d'un boucher de Montauban, Occitane montée à Paris après un veuvage précoce, romancière autobiographe et écrivaine de théâtre malmenée, cette antiesclavagiste notoire fut une pamphlétaire novatrice qui sut répandre ses idées par des affiches et par voie de presse : abolir la traite négrière, réformer l'impôt et la Constitution, sauver la tête des monarques, donner à toutes et à tous le droit au divorce et à l'éducation, etc.

De ses multiples combats, on a surtout retenu ses attaques frontales en faveur des femmes. Puisque « la femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits » (Déclaration, article I), « la loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les citoyennes et tous les citoyens doivent concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les citoyennes et tous les citoyens étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes les dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents » (art. VI).

Sa vie et ses idées sont désormais bien connues grâce au travail d'Olivier Blanc et à plusieurs rééditions de ses pièces de théâtre et d'autres textes (Côté-femmes, Mille et une nuits, Cocagne). Des travaux universitaires récents projettent une lumière de plus en plus nuancée sur une œuvre singulière (Joan Scott, Eléni Varikas, Christine Fauré, Gabrielle Verdier, Catherine Masson, etc).

Mais les aléas de la notoriété posthume de de Gouges, y compris comme féministe, méritent attention car ils posent la question plus générale des innombrables (semi-) oubliées de l'histoire. Pour avoir pris la parole et fait la preuve de talents jugés masculins, celles-ci passèrent, en leur temps, pour des « femmes-hommes » et des viragos. Cette célébrité première, accrue souvent par des situations qui les rendaient socialement et financièrement vulnérables, a englouti ou marginalisé ces femmes, quand elle ne les a pas métamorphosées en harpies et/ou en martyres.

George Sand n'a pas échappé, non plus que Mme Roland, à ce type de défiguration, à la fois physique et morale. Quant à leurs consœurs écrivaines, féministes ou non, elles ont attendu longtemps avant de reconnaître l'apport de de Gouges à la réflexion politique en général et à la cause des minoritaires (femmes ou esclaves) en particulier. Flora Tristan ne se dit-elle pas, en 1843 dans L'Union ouvrière, « la première qui a reconnu en principe les droits de la femme » ? Déni ou mépris des devancières ? On ne sait, mais les différentes vagues du féminisme ont connu des « oublis » analogues.

La misogynie des « découvreurs » récurrents de de Gouges a, au XIXe siècle, des accents féroces et stupides : « héroïque et folle » (les Goncourt), atteinte de « paranoïa reformataria » (un docteur Guillois), « une toquée dans ses mauvais jours, trop nombreux, ce fut une gâcheuse dans ses meilleurs » (Léopold Lacour), etc. Mais, en ce début du XXIe siècle, il serait fâcheux de voir se mettre en place une vision qui, pour être plus pondérée, n'en resterait pas moins biaisée et tronquée.

Activiste anomique des lettres françaises, de Gouges est inséparable de l'ensemble des débats de son temps et d'un monde violemment genré où les femmes font alors, sans le fard de l'anonymat, une percée remarquée et controversée. Au milieu d'écrivaines francophones talentueuses comme Isabelle de Charrière, Germaine de Staël, Stéphanie de Genlis, Constance Pipelet, Louise de Kéralio et beaucoup d'autres souvent oubliées, de Gouges est, selon Fortunée Briquet en 1804, une des « femmes les plus intéressantes de son temps ».

Le contexte dans lequel l'auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne a formulé ses idées, et surtout leur sens aujourd'hui, ont été traités durant deux jours, le 14 novembre à l'UNESCO et le 15 novembre à Montreuil (Ecole nationale de musique et de danse), de 10 heures à 17 h 30, par des spécialistes de son œuvre et des « grands témoins » des combats actuels pour l'égalité des droits.

Avec : Olivier Blanc, Nicole Pellegrin, Benoîte Groult, Josette Fallope, Violaine Lucas, Gabrielle Verdier, Anna Azaria, Souhayr Belhassen, Catherine Masson, Soha Bechara, Aminata Traoré.

Organisé par Le Monde diplomatique avec le soutien du Secteur des sciences sociales et humaines de l'UNESCO, de la Commission française pour l'UNESCO, de la ville de Montreuil, du Conseil Régional d'Ile-de-France et de TV5 Monde. Entrée libre sur réservation sur www.unesco.fr

Le Monde diplomatique de novembre 2008, en kiosques le 29 octobre, comportera un supplément consacré à la figure d'Olympe de Gouges.

Nicole Pellegrin
Historienne et anthropologue

Article du Monde Diplomatique de Novembre 2008
(http://www.monde-diplomatique.fr/2008/11/PELLEGRIN/16435)
Avec l'aimable autorisation du *Monde Diplomatique* et de l'auteure de cet article.

EXPOSITIONS SUR MUSEA
MUSEE VIRTUEL SUR L'HISTOIRE DES FEMMES ET DU GENRE

En 2009, quatre expositions sont attendues :

1. De la Ligue des femmes françaises à l'Action catholique féminine – Magali Della Suda
2. Yvette Roudy – Corinne Bouchoux et Isabelle de Villars
3. Représentations du corps à travers les œuvres des musées d'Angers (Musées d'Angers, sous la direction de Nicole Pellegrin)
4. Germaine Tailleffere (1892-1983), compositrice du XXe siècle – Jean-Thierry Boisseau

Elles rejoindront les expositions déjà en ligne :

5. Un atelier de couture à Doué-la-Fontaine – Frédérique El Amrani
6. La citoyenne Marie Bonnevial – Corinne Bouchoux
7. Les genres de Jeanne d'Arc – Nicole Pellegrin
8. Images de l'amour courtois (XIVe-XVe siècles) – Nicolas Coutant
9. Rose Valland, sur le « front de l'art » - Corinne Bouchoux
10. Le hors-genre en tableaux – sous la direction de Patrick Martin-Mattera
11. Femmes orientales dans la carte postale coloniale – Christelle Taraud
12. Femmes au masculin – Christine Bard
13. Genre et football en Europe au début du XXe siècle – Xavier Breuil
14. Jeanne-Baptiste de Bourbon, 31e abbesse de Fontevraud – Patricia Lusseau
15. Le Planning familial : 50 ans en affiches – Corinne Bouchoux et Bibia Pavard
16. Elles aussi, elles ont fait l'Europe! - Yves Dénéchère
17. Visages du suffragisme français – Christine Bard
18. Cécile Brunschvicg, une féministe au coeur de la République – Cécile Formaglio
19. Immigrées, exilées, femmes en lutte (dans les années 1970-80 en France) – Claudie Lesselier

Nous lire

www.archivesdufeminisme.fr

Nous écrire

Au sujet de l'association :

22 rue Chef de Ville 49100 Angers
Christine.Bard@univ-angers.fr

Pour adhérer à l'association :

Pascale Goux 5 Allée des Rossignols
37170 Chambray-les-Tours

Bulletin d'adhésion ou de ré adhésion 2009

- ❑ individuelle : 30 euros
- ❑ étudiant-e-s/ sans emploi/ sans revenu : 10 euros
- ❑ membre d'honneur : à partir de 60 euros
- ❑ institutionnelle (bibliothèques, associations, etc…) : 50 euros
- ❑ souhaite recevoir un reçu

Merci de libeller votre chèque, votre mandat-cash ou mandat postal, à l'ordre de

Association Archives du féminisme

et l'envoyer accompagné de la demande d'adhésion à la trésorière de l'association :

Pascale Goux, 5 allée des Rossignols 37170 Chambray-les-Tours

Nom……...Prénom……

Adresse……

Code Postal…… Ville……..

Tel……..e-mail……

Profession et/ou activités liées au féminisme ……